

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 5

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pagnol et les Vaudois

Une société de Zurich se propose de tourner un film avec l'*accent vaudois*, et elle a chargé Marcel Pagnol de s'occuper de cette affaire. Le célèbre auteur qui a gardé, même à l'Académie, un savoureux accent de Marseille, va s'initier au nôtre et, dans un avenir prochain, il va nous rendre visite.

Cela me fait plaisir, car j'ai toujours soutenu cette idée, qu'un bon auteur romand pourrait écrire une pièce vaudoise aussi perceptible aux Français qu'elle le serait à nous-mêmes. Les expressions du terroir, à l'instar de celles du Midi, font image, en effet, et l'on n'a pas besoin d'un dictionnaire pour les comprendre. C'est le seul parler qui pourrait trouver audience en dehors de nos frontières, preuve en soit le *Quart d'heure vaudois*, de Samuel Chevallier qui, nous le savons, bénéficie à Paris d'une large écoute.

Cependant, si Marcel Pagnol se lançait tout seul dans une telle aventure, il risquerait fort d'échouer, car on ne s'assimile pas, en un bref séjour, le tempérament, le caractère, le langage des Vaudois. Pas plus qu'on ne devient Marseillais à l'occasion d'un voyage organisé ! Il noterait certaines locutions, il croquerait tel ou tel type, il se ferait raconter des anecdotes, mais tout cela n'aurait pas de substance authentique.

J'espère donc, pour Marcel Pagnol, qu'il aura la sagesse de s'entourer de collaborateurs qualifiés afin de ne pas nous donner du Vaudois une image dé-

risoire et de son vocabulaire un aperçu banal. A sa place, je ferais appel à Samuel Chevallier qui allie à la parfaite connaissance de ce pays le sens du dialogue. Leurs talents s'accorderaient à merveille et de leurs efforts conjugués pourrait naître une œuvre originale.

André Marcel.

(Extrait du *Commerçant*.)

La prochaine assemblée de l'« Association vaudoise des Amis du patois »

La prochaine assemblée de l'« Association vaudoise des Amis du patois » aura lieu le

dimanche 31 janvier 1954
à la Salle communale
de Puidoux-Village, dès 14 heures.

Invitation cordiale à tous et à toutes.

* * *

Avis important

La Direction des C. F. F. a eu l'amabilité de faire arrêter en gare de *MOREILLON*, le train venant de la Broye, passant à Palézieux à 12 h. 53 min. et le train direct partant de Lausanne à 13 h. 15.

Il ne sera pas adressé de convocation personnelle, mais nous espérons que vous viendrez nombreux.

Le président :

A. Decollogny.

Pas mè fata dè dremi

A ona dé noutre derrâire tenabllie, y ein a qu'ant sotenu que lo vizo dévesâ n'âire pas fé fenamei po contâ dé le gandoise et po fére récafâ. Lo régettâ Monsu Goumaz, apré Loyi Favrat, a couedja no provâ que se noûtron Sauveur tornâve su la terra, é porre no predzi ei patois. Y ein a, ora, que sote gnont qu'on pu déveza sciences, littérature, politiqua, tiestion sociala, fission nucléaire, tot ei patois. Por mè, i mè maufie dè cei. Crâidé-vo que lou 24 dzoune savants, ingénieurs, médecins, physiciens que devezâvont cetâu dzor passâ u Pavillon atomique éssant pu cei fére ei patois ? Et à Savegny, est-te que n'in pas distiutâ lou statut ei français ?

Portiet vouelâi-vo fére de la mathématique âobin predzi ei patois ? Portiet pas nos conteitâ dé cé bon gran dé sau qu'on ne trâuve pas dei le français, et vouardâ noûtron patois po lo Comptoir, po Savegny, po la choupâie dé Rodzémont, le coterd d'Huémox et cé de la Gara, enfin tiet, po quand on est dzoïâu, qu'on trâuve lo payï d'estra et la via balla ?

Tot parâi, i vouâi éprovâ dé vo contâ auque dé scientifique, dé sérieux, que ne vo fasse nè pzorâ, nè rizenâ.

Après la djerra mondiala, iô tot lo mondo sé tâupâve tiet la Suisse, lou papi ant contâ qu'on lulu, ein Hongrie, ne dremive pas mé di on pâre dé mâi, et sé portâve tot parâi bal et bin. E parâi que cé Hongrois âve reçu, dei ona dé-frepenâie, on cherapenel pé la face, et ona bâla li étâi eitrâie dei la tête. Lou mâidze ant cru que lo pouro diâbzo étâi éterti, mé quand l'ant zu portâ à l'hépetau, lo gaillard sothâve adé.

Adon li ant âovert la tête avoué on yâudzo et 'na râsse, ant tré la bâla, ant résappeya le tot avoué de cratson et, on

Plus besoin de dormir

A une de nos dernières réunions, il y en a qui ont soutenu que le vieux langage n'était pas fait seulement pour conter des gandoises et pour faire rire. Le regretté Monsieur Goumaz, après Louis Favrat, a tenté de nous prouver que si notre Sauveur revenait sur la terre, il pourrait nous prêcher en patois. Il y en a, maintenant, qui soutiennent qu'on peut parler sciences, littérature, politique, questions sociales, fission nucléaire, tout en patois. Pour moi, je me méfie de ça. Croyez-vous que les 24 jeunes savants, ingénieurs, médecins, physiciens qui causaient ces jours passés au Pavillon atomique, aient pu ça faire en patois ? Et à Savigny, est-ce que nous n'avons pas discuté les statuts en français ?

Pourquoi voulez-vous faire des mathématiques ou prêcher en patois ? Pourquoi pas nous contenter de ce bon grain de sel qu'on ne trouve pas dans le français, et garder notre patois pour le Comptoir, pour Savigny, pour le souper de Rougemont, le coterd de Huémox et celui de la Gare, enfin quoi, pour quand on est joyeux, qu'on trouve le pays extra et la vie belle.

Tout de même, je veux essayer de vous conter quelque chose de scientifique, de sérieux, qui ne vous fasse ni pleurer, ni sourire.

Après la guerre mondiale, où tout le monde se battait que la Suisse, les journaux ont conté qu'un lulu, en Hongrie, ne dormait plus depuis quelques mois, et se portait tout de même fort bien. Il paraît que ce Hongrois avait reçu, dans un combat, un schrapnel à la face et une balle lui était entrée dans la tête. Les médecins ont cru que le pauvre diable était mort, mais quand ils l'ont eu porté à l'hôpital, le gaillard respirait encore.

Alors ils lui ont ouvert la tête avec une serpe et une scie, ont extrait la balle, ont recollé le tout avec de la salive et, un mois plus tard, le Hongrois était de nouveau

mâi apré, l'Hongrois étâi mé sur le piaute, tot prêt à requeminci à sé bouessi.

I sâi rudo contei por lui, mé cei que m'a gros ébahia est que di adon é n'a djamé zu fauta dé rédremi. Apré ona pecheita fondua, ona fioula dé bon et on câfé bin appoya, mon gaillard n'a papi la têtâ lorda et n'a pas fauta dé dondâ 'na vouarbetta quemei no.

Mon Diu te possibzo est-te permet ! Tchine z'affère on vâi pè lo mondo u dzor dè houay. S'on n'a pas d'abo la fin dé tot, i l'y compreise rei mé. Et i mé démande cei que cé Hongrois fé dé sou z'uet pisque ma bouébetta mé desâi l'âtr'hy que lo Bon Diu no z'âve bâza lou z'uet po sé révézi.

Lou mâidze qu'ant examinâ et eitervâ cè corps ne sant pas tiet sé dre. Y ein a que crâyiont qu'on li a copâ on boquenet dè cervalla ei tréshint la bâla et qu'ére por cei qu'ére venu dinse. Et tot dé suite on pâre de thâu bâogre dè sâ-tot sé sont de qu'on porre épâi copâ cé boquenet à tot lo mondo, et que d'ice à on pâre d'an nion n'aré mé fauta dè dredi. Cei fare on bé moué dè travau po lou chirurgien qu'âmont tant copâ, râssi et rétacouenâ.

Lou z'on diont : Cei que sare quemoondo ! Quand on aré quemincha on bé lâivro, on porré allâ tant qu'u fin couetset sei arrêtâ. Thâu que dzoïérant u binocle et u jass porrant fére dé mariâdze et dé poutze tant que le solet sâi lévâ et sé rébouetâ u travau sei dremi. Dei lou z'hôtel, on n'aré pas mé fauta d'eigadzî on moué de mondo po prevessi et résapzana lou lévet.

Lou z'âtre rispotont : Ouâi, ouâi, ouâi ! tot cei est bal et bon, mè adon faudré travazi 24 hâore pé dzor, et la demindze on ne saré pas mé tiet fére s'on n'a pas fauta de sé réfiâ. E pu lou lare robérant dzor et né, lou malâde

sur pied, tout prêt à recommencer à se battre.

Je suis fort content pour lui, mais ce qui m'a fort étonné, c'est que dès lors il n'a jamais eu besoin de redormir. Après une puissante fondue, une fiole de bon et un café — bien appuyé — mon gaillard n'a pas même la tête lourde et n'a pas besoin de sommeiller un instant comme nous.

Mon Dieu, est-il possible et permis ! Quelles choses on voit par le monde au jour d'aujourd'hui ! Si on n'a pas bientôt la fin de tout, je n'y comprends plus rien. Et je me demande ce que ce Hongrois fait de ses yeux, puisque ma fillette me disait l'autre jour que le Bon Dieu nous avait donné les yeux pour se réveiller.

Les médecins qui ont examiné et interrogé ce corps ne savent que se dire. Il y en a qui croient qu'on lui a coupé un petit morceau de cerveau en extrayant la balle, et que c'est pour ça qu'il est devenu ainsi. Et tout de suite, certains de ces bougres de savants se sont dit qu'on pourrait peut-être couper ce boquenet à tout le monde, et que d'ici à quelques années personne n'aurait plus besoin de dormir. Cela ferait une belle quantité de travail pour les chirurgiens qui aiment tant couper, scier et raccommoder.

Les uns disent : Ça qui serait commode ! Quand on aura commencé un beau livre, on pourra aller jusqu'au fin bout sans s'arrêter. Ceux qui joueront au binocle ou au jass pourront faire des mariages et des poutz jusqu'à ce que le soleil soit levé et se remettre au travail sans dormir. Dans les hôtels, on n'aura plus besoin d'engager un tas de monde pour paillasser et raplanir les duvets.

Les autres ripostent : Oui, oui, oui ! tout ça c'est bel et bon, mais alors il faudra travailler 24 heures par jour, et le dimanche on ne saura plus que faire si l'on n'a plus besoin de se reposer. Et puis les voleurs déroberont jour et nuit, les ma-

lades souffriront bien davantage, les petits enfants crieront sans arrêt.

Pour moi, j'ai décidé de ne pas me laisser couper ce boquenet, de continuer à me coucher à 10 heures, comme d'habitude, et à faire un petit sommeil après dîner.

Henri Nicolier.

seffrerant gros mé, lou petiou z'eifant couélérant sei arrêta.

Por mè, i é decida dé pas mé lassi copâ cè boquenet, dé contenuâ à mé câuthi à 10 heures quemei dé couetema et à fère on clopet apré goûtâ.

Djan Pierro dè le Savoles.

Rôder

Il y a des gens, en rue, qui ne peuvent pas vous aborder sans vous demander « Où allez-vous ? » et cela pour la bonne raison qu'ils savent exactement où ils vont, eux.

C'est pourtant si bon de ne pas toujours savoir où l'on va, mais ce plaisir n'est pas à la portée de toutes les fantaisies.

A part les rôdeurs professionnels, dévaliseurs et noctambules que la police recherche, se sont surtout les enfants qui rôdent, et ceux qui ont mission de les surveiller sévissent contre ce mauvais penchant, source de tant de maux. Mais, ce qui est punissable chez l'enfant devient facilement tolérable chez l'être conscient.

Rôder, c'est partir de chez soi avec un but peut-être déterminé et l'oublier en chemin. C'est s'arrêter partout où il y a quelque chose à voir et à admirer, c'est faire un bout de causette chaque fois qu'on le peut en ne disant jamais qu'on est pressé, c'est parcourir le même chemin aller et retour en accompagnant quelqu'un qui vous raccompagne à son tour et qu'on re-raccompagne ensuite, c'est rentrer enfin chez soi sans remords, avec le sentiment très net d'avoir perdu son temps le plus agréablement du monde.

Le défaut de notre époque, c'est la vitesse. Quand on rôde, on marche posément, on observe, on écoute. Alors, on voit, on s'instruit, on entend beaucoup de choses intéressantes et drôles. Libre dans le temps et dans l'espace, on va, on s'arrête, on revient, on rôde enfin, non à la façon du loup autour de la bergerie, mais à celle du dilettante en quête d'un sujet nouveau...

Le Larousse est sévère pour les rôdeurs « qui épient avec de mauvaises intentions » et les gens qui se piquent de beau langage préfèrent muser que rôder, mais les bons Vaudois aiment mieux rôder, cela sans la moindre mauvaise intention...

M. Matter.





**Comes-
tibles**

Escaliers du
Lumen 22

Tél. 22 21 71